

## Lettre de l'Abbé Général OCist pour la Pentecôte 2023

### « DEMEUREZ DANS MON AMOUR ! »



Chers Frères et Sœurs, avec cette Lettre de Pentecôte, je voudrais conclure ma méditation sur le discours que le Pape François a adressé à notre Chapitre Général le 17 octobre 2022, en approfondissant son invitation à vivre notre vocation dans la grande symphonie de l'Église.

#### **Le cœur du Ressuscité**

Au chapitre 15 de l'Évangile selon saint Jean, Jésus nous dit une chose extraordinaire que nous devrions méditer constamment : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jn 15,9)

Jésus nous donne tout. Il ne peut y avoir de don plus grand et plus beau que d'être aimé par le Fils comme le Fils est aimé par le Père. Le don de l'Esprit Saint, le don de la Pentecôte, est la communication de cet amour trinitaire qui nous est donné par le Père à travers le Fils et qui anime l'Église.

Jésus ressuscité, apparu au Cénacle le soir du jour de Pâques, représente ce don : « Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : La paix soit avec vous ! Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jn 20,19-23)

J'ai récemment été invitée à tenir une journée de réflexion pour la vie consacrée à Vilnius en Lituanie. Il y a là une église ouverte jour et nuit pour l'adoration perpétuelle, et la première image du Christ miséricordieux apparu à sainte Faustine Kowalska y est vénérée. Il s'agit de l'icône du Ressuscité apparu le soir de Pâques, comme le décrit l'Évangile de Jean. Nos mystiques cisterciens aimaient aussi contempler le Seigneur qui, depuis la Croix et après la Résurrection, nous accueille dans ses plaies toujours ouvertes, signe indélébile et source inépuisable de son amour infini pour les pécheurs que nous sommes.

Dans cette église de Vilnius, nous comprenons que le Seigneur, qui apparaît le soir de Pâques, reste présent pour nous comme une source d'amour, de joie et de paix, insufflant sur nous et sur le monde le don du Paraclet. Jésus nous attend toujours, il nous attire toujours vers cette source pour faire de nous aussi des instruments du rayonnement de son amour miséricordieux dans le monde.

### **Les yeux de l'épouse**

Mais dans la scène du Cénacle, le soir de Pâques, il est évident que tout ce mystère a un lien essentiel avec la communauté des disciples et leur unité. Nous le comprenons grâce à l'absence et à l'incrédulité de saint Thomas. Jésus n'a pas voulu se manifester à Thomas en privé, parce que les apôtres doivent être les premiers témoins du fait que la forme authentique de la présence du Ressuscité est la communion de l'Église. Le secret pour voir Jésus et croire en lui ne réside pas dans les capacités ou les qualités d'une seule personne, mais dans la disponibilité de partager la foi avec ses frères et sœurs. Les yeux de la foi voient le Christ avec les autres, comme nous l'a rappelé le pape François. Chacun de nous, s'il veut voir le Seigneur, est appelé à adhérer au regard de l'Église qui a les yeux d'une épouse remplie de joie à la vue de l'Époux. Comme cela s'est produit le soir de Pâques : « Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (Jn 20,20). Ce n'est qu'en adhérant avec humilité et gratitude à ce regard commun que nous vivons la foi avec joie, c'est-à-dire avec un amour qui se réjouit pour le Bien-Aimé. On adhère vraiment à la foi de l'Église lorsqu'elle nous permet de trouver en Jésus la joie du cœur partagée avec les autres.

J'y pense toujours quand je vois nos frères d'Éthiopie vivre la liturgie festive en chantant et en dansant dans la joie, souvent avec le peuple chrétien, comme je l'ai vécu récemment à Mendida en célébrant le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du monastère lazariste qui ensuite a été confié aux Cisterciens. La messe a duré presque cinq heures : un véritable festin des noces de l'Agneau. La joie pour la présence de l'Époux faisait toute la beauté de l'Épouse. Souvent, dans nos liturgies, nous nous limitons à une beauté formelle, ou nous la regrettons si nous ne pouvons plus l'exprimer, oubliant que la vraie beauté du visage humain est la joie, le sourire, et non sa forme. Je n'oublierai jamais le visage d'un garçon extrêmement défiguré et déformé que j'ai rencontré il y a des années. Je n'ai jamais vu un visage aussi beau parce qu'il était plein de la joie de rencontrer les autres. Le vrai visage de l'homme est dans son cœur. En effet, « les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 S 16,7).

### **La joie symphonique**

La joie chrétienne est donc toujours symphonique. C'est une joie que chacun de nous peut percevoir s'il accepte de se faire instrument de la grande symphonie que l'Esprit Saint suscite sans cesse dans l'Église.

Le Pape nous a dit lors de l'Audience que l'observance commune du Christ « implique un engagement constant de conversion (...) d'une communauté *autoréférentielle* à une communauté *extravertie*, dans le bon sens du terme, accueillante et missionnaire. C'est le mouvement que l'Esprit Saint cherche toujours à donner à l'Église, en travaillant dans chacun de ses membres et dans chacune de ses communautés et institutions. C'est un mouvement qui remonte à la Pentecôte, le "baptême" de l'Église. Le même Esprit a alors suscité et suscite encore une grande variété de charismes et de formes de vie, une grande "symphonie". Les formes de vie sont nombreuses, très différentes les unes des autres, mais pour faire partie de

la symphonie ecclésiale, elles doivent obéir à ce mouvement de sortie. Il ne s'agit pas d'un mouvement chaotique, dans le désordre, mais d'un aller ensemble, tout entier synchronisé avec l'unique cœur de l'Église, qui est l'amour. »

L'unique cœur de l'Église est l'amour du Christ qui unit les disciples et en même temps les envoie : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint ! » (Jn 20,21-22)

L'urgence que le Pape nous a communiquée est la même que celle que le Christ a communiquée aux apôtres et donc à toute l'Église : celle de vivre notre vocation centrée sur l'unique amour qui embrasse toute l'humanité.

La métaphore de la symphonie nous aide à comprendre comment cela doit se faire, car « symphonie » signifie jouer ensemble. Cela implique l'unité, mais une unité qui rayonne, qui résonne, qui se répand. Dans la symphonie, les instruments jouent ensemble pour mieux résonner, pour mieux faire rayonner la beauté de la musique. Jésus, lui aussi, a demandé aux disciples de se réunir au Cénacle pour recevoir l'Esprit qui les a immédiatement envoyés dans le monde.

Nous ne pouvons comprendre comment cela doit se passer pour nos communautés et notre Ordre que si nous recherchons avant tout l'unité, la communion dans la prière et la vie fraternelle, ce que Jésus a demandé aux disciples avant de monter au ciel : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21). Lorsque nous obéissons au Christ qui demande l'unité, l'Esprit Saint nous permet de rayonner la beauté de l'Évangile dans le monde. Ceux qui permettent l'unité dans le Christ reçoivent de l'Esprit la grâce de l'amour universel, la grâce de rayonner le Christ dans le monde.

Nous devons toute notre gratitude à la générosité de nos frères trappistes de l'Abbaye de Notre Dame des Neiges pour avoir transmis à nos sœurs de Boulaur leur monastère où St Charles de Foucauld, le saint de la « fraternité universelle », est entré et auquel il est resté à jamais attaché ! Laissons-nous irriguer par cette sève précieuse, si chère au Pape François !

### **Le don de la diversité**

Ainsi, toutes les diversités qui nous caractérisent, le Pape nous invite à les vivre précisément comme une invitation à trouver l'unité dans le Christ et non dans ce que nous sommes.

Vivre la symphonie de l'Église signifie harmoniser toutes les diversités dans la communion de l'unique Corps du Christ que l'Esprit vivifie.

Il vaut la peine de citer ici longuement François, en prenant au sérieux son insistance sur ce point :

« Comme les Douze, qui étaient toujours avec Jésus et qui ont marché avec lui. Ils ne s'étaient pas choisis les uns les autres, c'est Lui qui les avait choisis. Il ne leur a pas toujours été facile de s'entendre : ils étaient différents les uns des autres, chacun avec ses "aspérités" et son orgueil. Nous aussi, nous sommes comme cela, et pour nous aussi, il n'est pas facile de cheminer ensemble dans la communion. Et pourtant, ce don que nous avons reçu ne cesse de nous étonner et de nous donner de la joie : être sa communauté, tels que nous sommes, pas parfaits, pas uniformes, non, pas cela, mais *con-voqués*, impliqués, appelés à se tenir et à marcher ensemble derrière Lui, notre Maître et Seigneur. (...)

Ceci, frères et sœurs, est le fondement de tout. Je vous remercie de l'avoir souligné et je vous encourage à raviver votre désir et votre disponibilité pour cette commune observance du Christ.

En revenant à l'image – ou mieux encore au son – de la symphonie, vous vous proposez d'embrasser le grand souffle missionnaire de l'Église en valorisant également la complémentarité entre le *masculin* et le *féminin*, ainsi que la *diversité culturelle* entre les membres asiatiques, africains, latino-américains, nord-américains et européens de votre Ordre. Je vous encourage sur ce chemin, qui n'est pas facile, mais qui peut être, sans aucun doute, un enrichissement pour vos communautés et pour l'Ordre.

Je vous remercie pour l'engagement avec lequel vous collaborez à l'effort que toute l'Église fait dans ce sens dans chaque Communauté particulière : aujourd'hui, l'expérience de la rencontre avec la diversité est un signe des temps. Votre contribution est précieuse, particulièrement riche, car, en raison de votre vocation contemplative, vous ne vous contentez pas de réunir les différences à un niveau superficiel, vous les vivez aussi au niveau de l'intériorité, de la prière, du dialogue spirituel. Et cela enrichit la "symphonie" de résonances plus profondes et plus capables d'engendrer. »

Le Pape nous rappelle que les diversités naturelles, de genre, de culture, de race, de tempérament, de goûts, mais aussi de grâce et de charisme, ne doivent pas être effacées. Car en elles, Jésus, qui nous a choisis et appelés à vivre ensemble, veut que nous entendions sa voix qui nous appelle à la communion dans son amour crucifié. La diversité, qui me fait instinctivement ressentir mon frère ou ma sœur comme éloigné, est en réalité un appel du Christ qui nous invite à participer plus profondément à l'amour de son Cœur.

Souvent, il faut l'avouer, nous avons tendance à niveler nos différences pour ne pas nous gêner mutuellement. Après tout, nous voudrions que tout le monde se plie à ce que nous considérons comme bon et agréable pour nous, à tous les niveaux : les idées, la sensibilité religieuse, la façon de concevoir la vie et la vocation, etc. Nous oublions que dans les différences entre les disciples du Christ se cachent les chemins et les ponts que le Christ nous appelle à parcourir et à construire pour être plus étroitement unis à lui, pour le suivre de près, pour le suivre ensemble. Le Pape nous invite à vivre cela en profondeur en nous rappelant qu'être contemplatif ne signifie pas fuir les autres, mais vivre les relations avec la profondeur de cœur et d'amour que le Christ nous insuffle en nous donnant son Esprit. Combien de communautés sont divisées ou, pire encore, vivent des relations d'indifférence par peur de parcourir le chemin vers le cœur du Christ que chaque frère et chaque sœur est pour chacun de nous !

Quel mystère de penser que le Seigneur est l'ami personnel de chaque créature humaine, que pour Lui chaque disciple est « le disciple bien-aimé », que pour chaque homme le Christ a versé tout son sang ! Peut-être devrions-nous demander à l'Esprit de nous révéler avant tout la prédilection de Jésus pour chaque frère et chaque sœur avec qui nous vivons, surtout s'ils ne nous sont pas sympathiques.

### **Les premières notes de l'espérance**

Beaucoup d'entre nous peuvent se demander : « Oui, c'est beau de parler d'une symphonie de communion. Mais dans nos communautés, dans nos situations où nous semblons être réduits à l'extrême, comment pouvons-nous jouer une symphonie rayonnant la joie et la beauté du Christ ? »

C'est peut-être justement parce que je me pose souvent ces questions, soit pour moi-même, soit pour les communautés que je visite et que j'accompagne, que j'ai été particulièrement frappé dans la liturgie par la lecture des Actes des Apôtres où est racontée l'incarcération de Paul et Silas à Philippe (cf. Ac 16,22-34). La foule s'était déchaînée contre eux et les magistrats les avaient violemment battus puis jetés au fond d'une prison, les pieds coincés dans des blocs de bois. Il est difficile d'imaginer une situation physique et morale plus déprimante que celle-ci. Qui sait la douleur de tous les membres matraqués, des écorchures provoquées sur la peau nue ! Qui sait quelles conditions d'hygiène ont dû régner dans cette prison ! Qui sait quelles fréquentations louches ont dû être celles des autres prisonniers ! Mais au plus profond de ce total dénuement humain, Paul et Silas commencent à chanter des hymnes à Dieu. Ils entament une symphonie sacrée. Ils ne s'arrêtent pas pour se plaindre de leur situation et de leur condition, de leurs blessures et de l'injustice subie. Ils ne songent même pas à s'accorder un repos bien mérité. Ils ont commencé à chanter et à prier ensemble au milieu de la nuit. Je suppose que la qualité de ces chants ne devait pas être exceptionnelle. Et pourtant, leurs codétenus, certainement des hommes sans grande culture musicale ou religieuse, ne se sont pas mis à les injurier pour qu'ils cessent de troubler leur sommeil. « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient » (Ac 16,25). Le chant des deux disciples attire leurs compagnons, il attire leurs cœurs rudes, alourdis par le vice et rongés par on ne sait quel remords. En eux se réveille le cœur humain fait pour Dieu, fait pour l'amour, la pureté, la paix, la bonté, l'amitié. Même sans chanter, leurs cœurs se joignent à la symphonie des deux frères chrétiens jetés si violemment à partager leur triste situation. La suite de l'épisode – le tremblement de terre qui libère tous les prisonniers en ouvrant toutes les portes, la conversion et le baptême du gardien qui devient chrétien avec toute sa famille, le banquet festif et probablement aussi eucharistique – n'est que la résonance ultérieure de la symphonie commencée par les deux apôtres lorsqu'ils ont simplement chanté ensemble dans l'obscurité de cette mauvaise nuit. Mais dans le cœur des prisonniers conquis par le chant chrétien, il y a déjà tout le monde humain auquel le Christ est venu apporter l'Évangile. Déjà, lorsque ces prisonniers ont commencé à écouter Paul et Silas, la mission des deux apôtres avait atteint les extrémités du monde et de l'histoire, parce que ces extrémités se trouvent dans nos cœurs de pécheurs que le Christ est venu aimer et sauver, pour les conduire vers le Père.

Il suffit donc de commencer, comme Paul et Silas, à partager fraternellement entre nous la prière et la louange de Dieu pour commencer une symphonie qui atteint les extrémités de la terre. Telle est la véritable et éternelle fécondité de notre vie et de notre vocation. C'est cela, comme nous l'a dit le Pape François, qui « enrichit la "symphonie" de résonances plus profondes et plus capables d'engendrer ».

Demandons ce don à l'Esprit Saint, avec Marie et les disciples réunis au Cénacle, pour redécouvrir une fécondité nouvelle et pleine d'espérance en vivant dans la vie de notre vocation et de notre mission dans l'Église et pour l'humanité tout entière !



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist